HAL open science

Nouvelles données sur le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) et son environnement

Philippe Barral, Martine Joly, Sylvie Mouton, Stéphane Venault

To cite this version:

Philippe Barral, Martine Joly, Sylvie Mouton, Stéphane Venault. Nouvelles données sur le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) et son environnement. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2002, 20, pp.21-25. hal-00483630

HAL Id: hal-00483630

https://hal.science/hal-00483630

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

NOUVELLES DONNEES SUR LE SANCTUAIRE DE MIREBEAU-SUR-BEZE (COTE-D'OR) ET SON ENVIRONNEMENT

PH. BARRAL, M. JOLY, S. MOUTON, S. VENAULT

Présentation

Le bourg de Mirebeau-sur-Bèze se trouve à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Dijon, dans une zone de bas plateaux aux molles ondulations, drainée par des affluents de la Saône (Vingeanne, Bèze, Tille) et réputée marécageuse anciennement. L'occupation humaine y apparaît relativement dense dans les vallées, dès l'âge du Bronze. A l'époque gallo-romaine, le développement dans ce secteur de plusieurs agglomérations (Mirebeau, Dampierre, Til-Châtel …) paraît intimement lié à l'existence d'axes routiers de première importance (voies Pontailler-Langres, Chalon-Langres). Cette vocation de zone de passage et une situation de marges de territoires (on se trouve en limite méridionale de la cité lingonne) expliquerait notamment l'installation à Mirebeau, au moment des troubles liés à la mort de Néron, d'un camp légionnaire (Bénard et al. 1994, Goguey, Reddé 1995).

Le sanctuaire de Mirebeau «La Fenotte» a été découvert en 1973, grâce à la photographie aérienne. Deux séries d'interventions ont été menées sur le terrain, d'abord sur les temples gallo-romains (R. Goguey, 1977-1982), ensuite sur les structures laténiennes (J.-P. Guillaumet, 1983-86). Ces fouilles ont porté exclusivement sur la partie orientale du sanctuaire. Les vestiges gallo-romains y sont extrêmement mal conservés. Des structures excavées de la fin de l'âge du Fer (tronçons de fossé et de fondations de palissades, fosses à dépôts d'offrandes et restes sacrificiels) attestent l'existence d'un sanctuaire celtique fondé à la transition La Tène ancienne/La Tène moyenne.

En raison de menaces liées au développement de l'agglomération actuelle de Mirebeau, deux opérations se sont déroulées conjointement, en 2001, à l'ouest du bourg, au lieu-dit «La Fenotte». La première a consisté dans une fouille de sauvetage menée sur une zone de 8 ha, jouxtant à l'ouest et au sud-ouest les sanctuaires (dirigée par S. Venault, AFAN). La seconde a consisté dans une série de sondages d'évaluation complémentaire dans la zone des sanctuaires (qui s'étend sur un peu plus d'un hectare), en vue de son exploration exhaustive, dans le cadre d'une fouille programmée pluri-annuelle et d'un chantier école de l'université de Paris IV (dirigée par M. Joly).

La zone à l'ouest des sanctuaires

L'occupation de ce secteur s'étend du IIe s. av. J.-C. à la seconde moitié du IIe s. ap. J.-C. Les vestiges mis au jour se répartissent entre deux grandes phases d'aménagement du site, l'une à la période gauloise, l'autre à l'époque gallo-romaine.

L'occupation gauloise est principalement illustrée par une vaste enceinte dont seul l'angle sud-ouest est connu (fig. 1). Cette enceinte se révèle sous la forme de plusieurs fossés parallèles et juxtaposés, au profil en " V ", larges de 4 à 5 m et profonds d'environ 2 m. Leur remplissage, par endroits stratifié en fines couches intercalées, révèle un comblement par lessivage des parois alternant des phases sèches et humides, qui témoigne d'un dispositif en fossés ouverts. Une certaine dissymétrie observée localement dans leur remplissage pourrait indiquer l'existence de talus, sinon de remparts, associés à certains de ces fossés.

La branche sud de l'enceinte comprend trois fossés rectilignes. Dans l'angle sud-ouest, ce système se subdivise en deux branches parallèles, distantes de 35 m environ, composées chacune de deux fossés (le fossé médian se ramifiant en deux), qui forment le côté ouest de l'enceinte. Sur chaque branche, dans l'angle sud-ouest, a été aménagée une entrée. Les deux fossés extérieurs montrent un dispositif de passage en chicane (structure de contention en S). Les deux fossés internes présentent un système d'entrée protégée plus élaboré, reposant sur deux éléments principaux, un fossé court barrant l'entrée et une porterie en bois dont la fondation quadrangulaire (saignée de fondation et trous de poteaux) est bien lisible. D'autres structures quadrangulaires à quatre ou six poteaux ont été mises au jour sur la même branche, entre les deux fossés et à l'arrière du fossé le plus

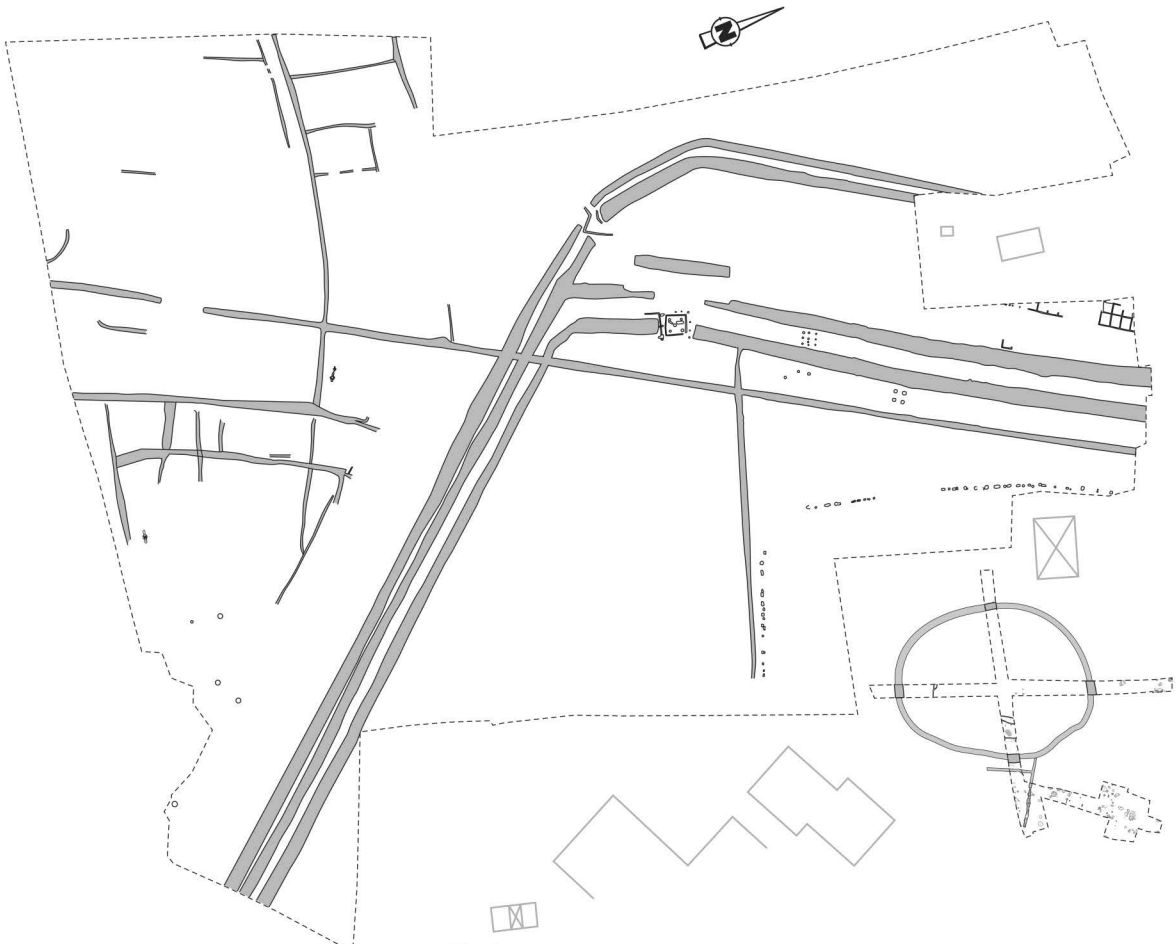

Fig. 1

MIREBEAU SUR BEZE
La Fenotte
Plan g n ral des structures
arch ologiques
III me - Ier s. av. J.-C.

Surface d cap e = 8 ha

0 50 m

interne. Il pourrait s'agir de fondations de tours (l'analogie, de ce point de vue, avec le dispositif césarien d'Alise Sainte-Reine est frappante ; cf. Reddé, von Schnurbein 2001). La vocation défensive, voire militaire, de cette enceinte apparaît clairement. Ses différentes composantes forment un ensemble très cohérent, qui pourrait cependant correspondre à deux phases de construction successives (l'exploitation des données de fouille n'étant pas terminée, l'histoire de cet ensemble n'est pas connue dans le détail).

Le mobilier céramique issu des fossés nous renseigne de manière très inégale sur leur chronologie. Ainsi, la faible quantité de matériel recueilli au fond de ces derniers ne permet pas d'avancer une datation précise pour leur ouverture. Seul un des fossés a livré à son extrémité une série d'éléments qui se situent dans une ambiance La Tène finale. En revanche, le comblement supérieur des fossés a livré une importante quantité de mobilier permettant de placer leur occlusion définitive au cours de la période augustéenne.

Cette vaste enceinte apparaît quelque peu disproportionnée par rapport à la taille du sanctuaire pour réduire sa fonction à l'unique protection de ce dernier. Peut-être était-elle destinée à défendre un ensemble plus important, pour l'instant méconnu (zone d'habitat). Le fait qu'aucune trace de construction n'ait été décelée à l'intérieur de l'enceinte n'exclut pas cette hypothèse, ce secteur proche du sanctuaire, mais égale-

ment près de l'entrée, pouvant en effet faire l'objet d'un traitement particulier et rester inoccupé.

Dans cet espace interne, la seule structure importante mise au jour, localisée au nord-est de l'emprise de la fouille, est une fondation de palissade dont deux segments rectilignes, se rejoignant à angle droit, sont connus. Ce système palissadé est d'un type bien attesté dans l'espace des sanctuaires et, d'après sa position et les fosses à matériel qui peuvent lui être associées, il constitue certainement l'élément de clôture principal du sanctuaire de La Tène C2-D1, de ce côté.

La période pré-augustéenne et augustéenne est illustrée par un ensemble de structures qui se développent au sud de l'enceinte. Il s'agit d'une part d'un système parcellaire fossoyé qui illustre l'émergence d'activités agro-pastorales, d'autre part de trous de poteaux, puits et bases de fours (à un seul volume et double alandier), qui témoignent d'activités artisanales.

A la fin de la période augustéenne, on assiste à une totale réorganisation du site avec la construction d'un complexe de bâtiments maçonnés répartis le long de deux voies empierrées (en trame hachurée sur la fig. 2). Le plan de ce nouvel ensemble respecte en plusieurs points l'organisation de la phase

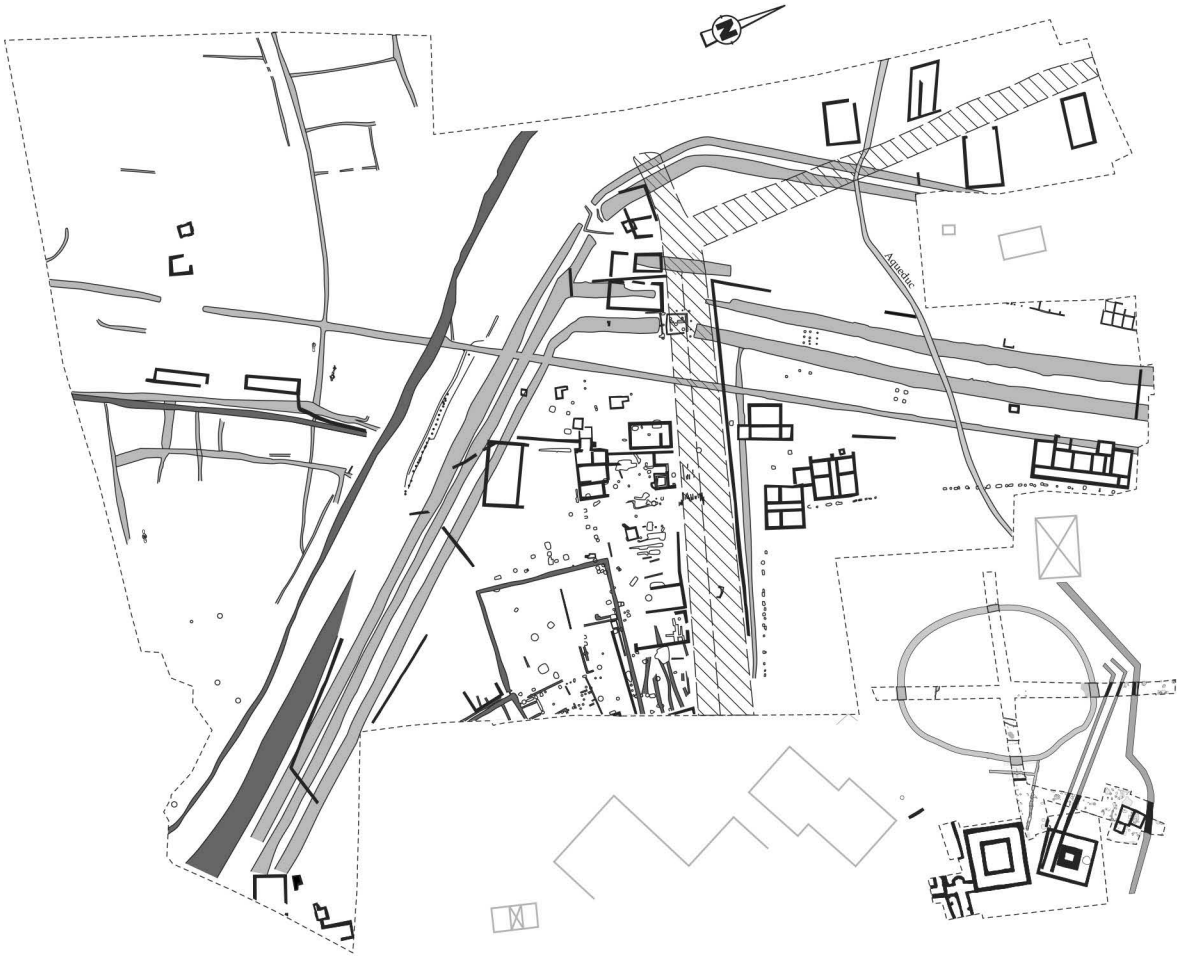

Fig. 2

MIREBEAU SUR BEZE
La Fenotte
Plan g n ral des structures
arch ologiques
toutes p riodes confondues

Surface d cap e = 8 ha

0 50 m

d'occupation précédente : la voie est-ouest se trouve dans l'axe de l'ouverture de l'enceinte, un mur bordant la voie longe également les anciens fossés défensifs et certains grands bâtiments viennent s'appliquer contre la palissade du sanctuaire qui devait encore exercer une contrainte.

La zone des sanctuaires

Deux grands sondages linéaires ont été implantés en croix sur la structure ovale, décelée en photographie aérienne et par prospection électro-magnétique, suspectée d'être la première enceinte cultuelle, située à l'ouest du sanctuaire gallo-romain. Un troisième sondage linéaire a été implanté entre cette structure et les temples de type fanum.
L'existence d'une enceinte sensiblement ovale (65 m de grand axe et 50 m de petit axe), matérialisée par un fossé ouvert de 3 m d'ouverture et 1m de profondeur en moyenne, a été confirmée. Cette enceinte a été installée sur une très faible éminence, dont le relief a été gommé dès l'époque antique par l'accumulation de remblais dans les zones basses environnantes. Si l'on en juge par le matériel, peu abondant, retrouvé au fond et sur les parois du fossé, la fondation de cette enceinte se situe à la transition La Tène B2-C1 (période dont témoigne également un ensemble de fibules, retrouvé dans le remplissage du même fossé, dans une fouille de 1986). Les seules structures qui peuvent être rattachées à cette phase initiale de fonctionnement du sanctuaire sont, en dehors du fossé principal, des saignées étroites situées à la périphérie interne de l'enceinte, fondations probables de palissades ou cloisons légères. L'espace interne de l'enceinte se caractérise par ailleurs par l'absence presque totale de structures excavées.
Dans une phase postérieure, difficilement datable avec précision, le fossé de l'enceinte, en partie comblé (comblement naturel avec interventions humaines ponctuelles), est repris par un puissant système palissadé. Aucune autre structure ne peut, pour l'instant, être reliée à ce dispositif.
La seconde grande phase d'aménagement du sanctuaire se situe vers le milieu du IIème s. (transition LT C2-D1). A celle-ci peuvent être reliés d'une part des segments de fondations de palissades, d'autre part des fosses à dépôts mobiliers. Des lignes de palissades ont été mises au jour dans deux secteurs distincts, à l'ouest (deux lignes se rejoignant à angle droit, limite probable de la zone cultuelle), et à l'est, entre l'enceinte ovale et les temples romains. Dans ce secteur, il semble que les lignes de palissades soient associées à un fossé à fond plat et parois verticales, recreusé dans le remplissage du fossé du IIIè s. Ces fondations de palissades se présentent comme des chapelets de fosses ovales d'1m de long et 0,80m de large en moyenne. Les fosses à dépôts mobiliers de cette phase (deuxième moitié du IIème s.) se concentrent nettement dans la partie est de la zone des sanctuaires. Elles présentent des assemblages très uniformes (céramique et faune prédominantes, associées à des objets de parure, de l'armement et de l'outillage métalliques).
La dernière phase laténienne bien identifiée du sanctuaire correspond à La Tène D2. A cette phase appartient une série de fosses, dont un groupe se distingue par la présence exclusive de dépôts d'ossements, souvent en connexion, appartenant à de grands herbivores (bœuf, cheval). Certaines de ces fosses scellent des fosses de fondation des palissades antérieures, ce qui semblerait indiquer que certaines des structures du sanctuaire du IIème s. sont tombées en désuétude et conforterait de plus l'idée d'une activité moindre du sanctuaire dans la première moitié du Ier s., période également très mal attestée dans les ensembles mobiliers.
Une nouvelle phase d'aménagement du sanctuaire intervient à l'époque augustéenne. C'est à cette période qu'appartiennent en effet les premières constructions maçonnées du site (ou à fondations maçonnées seulement : temple, portique, annexes). Le fonctionnement continu du sanctuaire à la transition de La Tène et de l'époque romaine est attesté par de nombreuses fosses à dépôts mobiliers et par un puits dont le matériel stratifié couvre, sans aucun hiatus, la deuxième moitié du Ier s. av. n. è. et le premier quart du Ier s. de n. è.

Bibliographie

Barral, Guillaumet 1994 : BARRAL (Ph.), GUILLAUMET (J.-P.). – Un sanctuaire aux confins du pays éduen. Mirebeau-sur-Bèze. In : DUVAL (A.) dir. - *Vercingétorix et Alésia,*

catalogue de l'exposition au Musée des Antiquités Nationales. Paris : Ed. de la Réunion des Musées Nationaux, 1994, p. 150-152.

Bénard et *alii* 1994 : BENARD (J.), MANGIN (M.), ROUSSEL (L.) dir. - *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or.* Besançon, 1994. (ALUB, 522, série archéologie, 39)

Brunaux *et alii* 1985 : BRUNAUX (J. L.), GOGUEY (R.), GUILLAUMET (J.-P.), MÉNIEL (P.), RAPIN (A.). – Le sanctuaire celtique de Mirebeau (Côte-d'Or). In : BONNAMOUR (L.), DUVAL (A.), GUILLAUMET (J.-P.). éd. - *Les Ages du Fer dans la vallée de la Saône (VIIè-Ier siècles avant notre ère)*. Actes du VIIème colloque de l'A.F.E.A.F., Rully, 1983. *R.A.E.*, 6ème. sup., C.N.R.S., 1985, p. 76-111.

Goguey, Reddé 1995 : GOGUEY (R.), REDDE (M.) - *Le camp légionnaire de Mirebeau.* Mainz, RGZM, 1995, 380 p.

Reddé, von Schnurbein 2001 : REDDE (M.), VON SCHNURBEIN (S.) dir. - *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997*). Paris : Les Belles Lettres, 2001. (2 vol.).

[1] Ph. Barral : université de Franche-Comté, Besançon ; M. Joly : université de Paris-Sorbonne (Paris IV) ; S. Mouton : AFAN/INRAP, Dijon ; S. Venault : AFAN/INRAP, Dijon.